

SOUVENIRS HISTORIQUES
SUR LA FAMILLE IMPÉRIALE DE RUSSIE
DURANT SA CAPTIVITÉ À TOBOLSK
PROVENANT DE LA FAMILLE BOTKINE
ET À DIVERS (*)



ENSEMBLE DE SOUVENIRS HISTORIQUES AYANT APPARTENU À TATIANA BOTKINE (1898-1986), CONSERVÉS DEPUIS PAR DESCENDANCE DIRECTE.



Portrait du docteur Eugène Sergueïevitch Botkine entouré de ses quatre enfants : Dimitri, Iouri, Tatiana et Gleb.

Tatiana Botkine était la fille du docteur Eugène Sergueïevitch Botkine (1865-1918), médecin attitré de l'empereur Nicolas II et de la Famille impériale, depuis 1908. La famille Botkine comptait plusieurs médecins et scientifiques parmi ses membres, le propre père du docteur Eugène Botkine, Serge Pétrovitch Botkine (1832-1889), était le médecin des tsars Alexandre II et Alexandre III de Russie. Malgré le départ de leur mère et le divorce de ses parents, Tatiana dans son livre *Au temps des Tsars* évoque une enfance et une adolescence heureuses entre ses trois frères et un père très aimant malgré ses longues absences dues à ses lourdes charges. Logée dans le quartier résidentiel de Tsarkoïé Sélo, la famille bénéficiait du luxe et du prestige entourant la cour impériale.

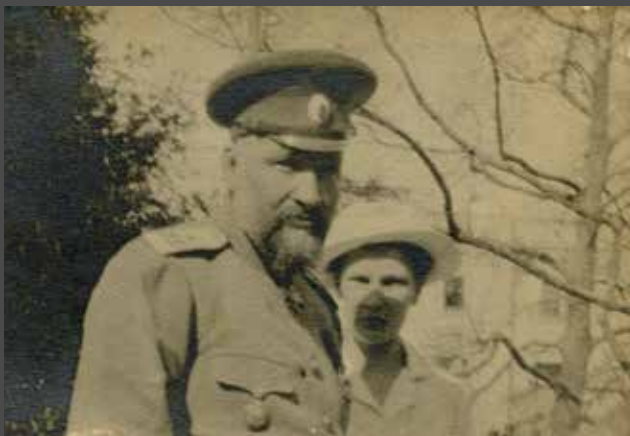
Le docteur Botkine exerçait ses hautes responsabilités avec la plus grande discrétion et le plus grand dévouement envers surtout la malheureuse tsarine Alexandra Féodorovna et le petit tsarévitch Alexis atteint d'hémophilie. Malgré les précautions infinies et tous les soins, Alexis faillit mourir plusieurs fois d'hémorragie, comme à Spala en 1912. L'impératrice alors attribua sa guérison aux prières de Raspoutine. Toujours bienveillante envers son entourage proche, l'impératrice ainsi que ses filles manifestaient beaucoup d'égard et d'attention envers son médecin et sa famille.

Les dessins aquarellés de Gleb, le fils cadet du docteur Botkine, dont un certain nombre sont proposés dans cette vente, amusaient beaucoup le petit tsarévitch.

Puis vint avec la guerre et la révolution, le temps des épreuves. Dimitri, le fils aîné du docteur Botkine, officier dans un régiment cosaque, mourut au combat le 3 décembre 1914 ainsi que plusieurs de ses amis. Tatiana ferma tristement la belle maison de Tsarskoïé Sélo et alla se réfugier dans l'infirmerie installée dans le Palais Catherine. Kerenski, le nouveau maître de la Russie, avait décidé d'éloigner la famille impériale de la capitale vers une contrée plus paisible. Les captifs espéraient aller en Crimée, mais ce fut la ville de Tobolsk en Sibérie qui avait été choisie. Le docteur Botkine logé dans une maison en face de la « Maison de la Liberté », où était gardée prisonnière la famille impériale, demanda à ses enfants de le rejoindre. Tatiana arriva le 14 septembre 1917 à Tobolsk. Elle fut très déçue de ne pas avoir la permission d'aller voir les grandes-duchesses et communiquait avec elles par des papiers roulés dans les ourlets du manteau de son père, tandis que son frère glissait sous la chemise de son père chaque



Le docteur Eugène Sergueïevitch Botkine en compagnie de l'empereur Nicolas II à bord du Standart.



Le docteur Eugène Sergueïevitch Botkine et sa fille Tatiana en 1916.



Tatiana Botkine en tenue d'infirmière en 1916, dans l'hôpital aménagé au palais Catherine à Tsarskoïé Selo.

jour un dessin à remettre au tsarévitch. Seule distraction en cette période d'angoisse et d'incertitude pour les enfants du tsar Nicolas II.

En avril 1918, le couple impérial, leur fille, la grande-duchesse Maria et Botkine toujours fidèle à ses serments furent emmenés et emprisonnés à Ekaterinbourg, le reste de la famille et de la suite les rejoignirent au mois de mai 1918. Tatiana et Gleb restés seuls, la situation était dangereuse pour une jolie jeune fille dans un pays en proie à la guerre civile et aux violences extrêmes. « *Souvent la nuit j'entendais brailler les gardes rouges dans les couloirs. J'étais morte de peur...* » C'est alors qu'arriva Constantin Melnik, l'ancien tirailleur sibérien soigné par le docteur Botkine en 1915, puis le charmant Sedov, jeune officier. Alors que Tatiana se rappela une conversation avec son père : « Son regard était triste, il parlait comme au seuil de la mort : Je te prie d'épouser Constantin Melnik... Séparé de toi, je serai plus tranquille de te savoir sous sa protection ». Tatiana choisit malgré elle alors d'obéir à son père disparu et d'épouser Constantin Melnik.

Un nouveau chapitre de son existence commence alors, l'adieu à la Russie, l'émigration, la maternité, la pauvreté, le travail, mais aussi l'adaptation à une nouvelle patrie, la France pour ses enfants. Devenant comme nombre

de ses compatriotes une héroïne de l'ombre, ayant tout perdu, mais animée d'un courage et d'une volonté à toute épreuve pour reconstruire une famille.

En 1926, durant un séjour en Allemagne, Tatiana Melnik rendit visite à une jeune femme pensionnaire dans le sanatorium d'Oberstdorf. Des rumeurs circulaient que cette jeune femme sans identité à l'état psychologique très perturbé était la grande-duchesse Anastasia, réchappée du massacre d'Ekaterinbourg. Pour Tatiana Melnik ce fut une certitude, elle était en présence de la fille cadette de Nicolas II. Elle renouait ainsi avec son passé et resta fidèle jusqu'à la mort à Anna Tchaïkovsky devenue plus tard Anna Anderson.

En 1985, elle autorisa la publication d'un livre intitulé *Anastasia retrouvée* écrit en collaboration avec sa petite-fille, Catherine Melnik, mêlant réalité et fiction dans un but commercial, mais après la publication, elle regretta infiniment d'avoir écrit ce livre. En revanche, dans les textes que nous présentons dans cette vacation, beaucoup d'informations et d'anecdotes intéressantes écrites par Tatiana Botkine, nous dévoilent la vie quotidienne de la famille impériale et de son entourage. Tous ces précieux détails inédits nous permettent de mieux suivre les derniers moments de cette terrible tragédie que fut l'assassinat des Romanoff à Ekaterinbourg.



Tatiana Botkine et son frère Gleb Botkine vers 1917-1918



169



170



171



172

169. BOTKINE Serge Petrovitch, docteur (1832-1889).

Portrait photographique signé Charles Bergamasco (1830-1896) à Saint-Petersbourg, représentant le médecin des tsars Alexandre II et Alexandre III. Tirage de l'époque sur papier albuminé monté sur carton, avec nom du photographe au verso du document. On y joint une coupure de presse le représentant. Découpé sur les bords.

H. : 14,5 cm – L. : 12,5 cm.

150/200 €

170. BOTKINE Eugène Sergueïevitch, docteur (1865-1918).

Portrait photographique signé Hélène de Mrosovsky (active de 1892 à 1941) à Saint-Petersbourg, représentant le médecin du tsar Nicolas II, à l'époque où il était médecin-chef de l'hôpital Saint-Georges à Saint-Petersbourg en 1900. Tirage de l'époque sur papier albuminé monté sur carton, avec cachet à froid du photographe au bas et verso du document. Bon état.

H. : 16,5 cm – L. : 10,5 cm.

150/200 €

171. BOTKINE Eugène Sergueïevitch, docteur (1865-1918).

Photographie représentant le médecin du tsar posant à bord du yacht impérial, le *Standart* en compagnie de l'amiral Tchaguine en 1908. Tirage argentique de l'époque.

Découpé sur les bords.

H. : 12 cm – L. : 8 cm.

150/200 €

172. BOTKINE Eugène Sergueïevitch, docteur (1865-1918).

Photographie représentant le médecin du tsar posant en uniforme de cérémonie d'été sur les marches du palais de Livadia en Crimée en 1909.

Tirage de l'époque sur papier albuminé.

Découpé sur les bords.

H. : 12 cm – L. : 8 cm.

150/200 €

173. BOTKINE Eugène Sergueïevitch, docteur (1865-1918).

Portrait photographique le représentant vers 1917/1918, peu de temps avant sa mort, tirage argentique de l'époque, conservé sous verre dans un cadre en cuir.

Usures du temps, en l'état.

À vue : H. : 18,5 cm – L. : 12 cm.

Cadre : H. : 26 cm – L. : 18 cm.

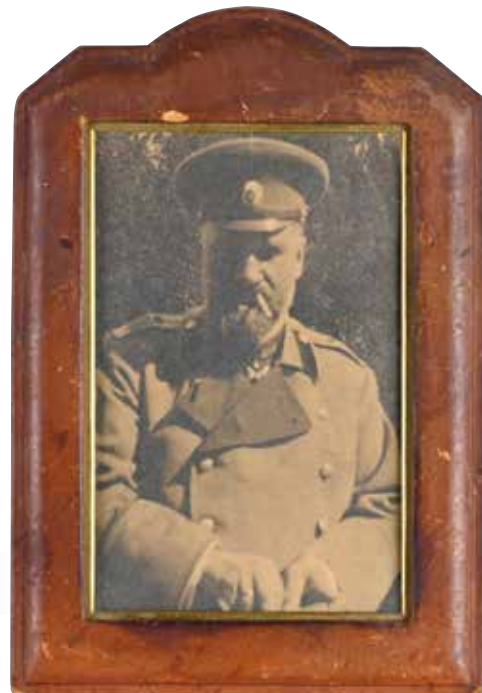
150/200 €



174



176



173

174. ENCRIER DE BUREAU AYANT APPARTENU AU DOCTEUR BOTKINE UTILISÉ À TOBOLSK DANS LA MAISON KORNILOFF.

De forme ronde, en verre moulé à décor de larges cannelures, monture en bronze doré à décor d'une tête de pharaon. Usures du temps. Travail étranger du début du XX^e siècle.

H. : 7 cm – Diam. : 11 cm.

180/250 €

Historique : la maison Korniloff, du nom de son ancien propriétaire, était la résidence du docteur Eugène Botkine et de ses enfants, Gleb et Tatiana, lors de leur séjour à Tobolsk. Elle était située juste en face de la « Maison de la Liberté », où Nicolas II et les siens étaient prisonniers. Les fenêtres de la chambre de Tatiana Botkine donnaient sur la cour où chaque jour elle pouvait apercevoir la famille impériale.

175. BOTKINE Eugène Sergueïevitch, docteur (1865-1918).

Télégramme signé « Eugène », envoyé de Liaïne (Manchourie) durant la guerre russo-japonaise, adressé à Madame Hélène Mikhaïlovka Kazitsine, texte manuscrit en russe. Pliures, bon état général.

180/250 €

Traduction : « Je vous félicite sincèrement et vous remercie chaleureusement pour votre hospitalité et toute la colonie ».

Historique : Les Kazitsine étaient les grands-parents de la femme du docteur Eugène Botkine, Olga Vladimirovna Manuilova. Ils avaient recueilli leur petite-fille âgée de quatre ans, à la mort de ses parents, alors que son éducation était confiée à une servante que la famille appelait « tante Katiche ». Dimitri Kazitsine a occupé des postes importants dans le domaine de la banque et à la présidence de la Chambre de commerce.



178

176. PETIT ENCRIER DE BUREAU AYANT APPARTENU AU DOCTEUR BOTKINE UTILISÉ À TOBOLSK DANS LA MAISON KORNILOFF.

De forme cylindrique évasée vers le bas, monture en bronze doré à décor de couronnes de laurier orné au centre d'un aigle impérial, alterné de motifs stylisés et orné sur le couvercle d'une muse jouant de la lyre. Usures du temps.

Travail étranger du début du XX^e siècle.

H. : 8 cm – Diam. : 6 cm.

180/250 €

177. FAMILLE BOTKINE.

Ensemble de 28 portraits photographiques et photographies anciennes sur la famille Botkine, dont l'épouse du docteur Eugène Botkine, Olga Vladimirovna Manuilova, ses parents et divers autres membres de la famille, avec un portrait photographique de la jeune Tatiana Botkine, conservé dans un encadrement ancien à décor d'un motif en marqueterie et un ensemble de petites photos de Tatiana Botkine lors de son passage à la télévision dans l'émission « Les dossiers de l'écran » consacrée à l'affaire Anastasia et un porte-photo en cuir représentant Nicolas Sedov et son frère Georges Sedov (1877-1914), le célèbre explorateur russe, posant en tenue d'officier de la marine impériale. En l'état.

180/250 €



177



178. PAIRE DE BOUTONS DE MANCHETTE.

Monture en or blanc, de forme ronde sertie au centre sur chaque bouton d'un diamant d'environ 0,50 carat en taille ancienne et en taille moderne. Usures du temps.

Travail français du début du XX^e siècle.

Poinçon : tête d'aigle

Poids brut total : 12 g. Voir illustration page 65. **1 500/2 000 €**

179. GRANDE MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU JUBILÉ DU RÉGIMENT DU CORPS DES PAGES.

En argent, modèle double-face, ornée des profils des empereurs Alexandre I^{er} et Nicolas II, datée du 10 octobre 1802, commémorant le 100^e anniversaire de la création de ce célèbre régiment. Usures du temps, mais bon état général.

Diam. : 6,5 cm.

Poids : 142 g. **1 200/1 500 €**

Provenance : cette médaille fut offerte à Dimitri Botkine et précieusement conservée par sa sœur Tatiana, en souvenir de ce frère mort au combat en 1914.

180*. MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE L'ORPHELINAT DE MOSCOU.

De forme ronde, en argent, signée Timothée Ivanovitch Ivanoff (1729-1802), à l'effigie de l'impératrice Catherine II, représentée en buste la tête tournée vers la droite, coiffée de la petite couronne des impératrices d'où s'échappe un rang de perles mêlé aux mèches de sa chevelure, vêtue d'une robe au décolleté bordé de dentelle, au revers apparaît une scène datée du 1^{er} septembre 1763 représentant une femme déposant son enfant sous le regard de la Sainte Vierge lui tendant la main. Usures du temps, mais bon état général.

Diam. : 5 cm. Poids : 65 g.

600/800 €

181. FAMILLE IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Paire de grands médaillons à suspendre, contenant des portraits de l'empereur Nicolas II et de son épouse l'impératrice Alexandra Féodorovna, conservée sous verre bombé, dans un encadrement en bronze doré retenu par une guirlande de fleurs et un nœud enrubanné. Gravures anciennes, vers 1900, imprimées sur papier carte postale. Bon état.

À vue : H. : 11,5 cm – L. : 8,5 cm.

Cadre : H. : 22,5 cm – L. : 19,5 cm.

200/300 €

182*. FAMILLE IMPÉRIALE.

Ensemble de deux portraits miniatures, de forme ovale, peints sur ivoire, représentant l'empereur Nicolas II et son épouse l'impératrice Alexandra Féodorovna, conservés sous verre dans des encadrements en bronze doré dans un entourage émaillé et surmonté d'une couronne de feuilles enrubannées, avec pieds chevalets au dos. Bon état.

Travail étranger de la seconde partie du XX^e siècle.

À vue : H. : 8 cm – L. : 6 cm.

Cadre : H. : 11 cm – L. : 7,8 cm.

150/200 €



183. LEMOCH Karl Vikentievitch (1841-1910).

Portrait du botaniste Mikhaïl Stepanovitch Voronine (1838-1903).

Huile sur panneau, signée en bas à droite et datée 1885.

Accident.

H. : 24 cm – L. : 14,8 cm.

1 200/1 500 €

Provenance : appartenant au docteur Serge Petrovitch Botkine (1832-1889), médecin personnel des tsars Alexandre II et Alexandre III et conservé par son fils Eugène Sergueïevitch Botkine à Tobolsk. Dans son livre *Au temps des Tsars*, Tatiana Botkine cite plusieurs fois « tante Véra » dont elle parle également comme étant sa cousine et elle précise même à la page 56 : « Tante Véra, issue d'une famille très fortunée, était la fille d'un savant, Michel Voronine, l'un des plus éminents botanistes de l'Académie des sciences ». Aussi Véra Mikhaïlovna Voronine et Olga Wladimirovna Manouïlova, épouse du docteur Botkine, avaient des grands-parents communs Nicolas Dimitriévitch Byroff (1812-1884) et Clara Ivanovna Stuckenberg (1819-1882). Le hasard des rencontres a fait que Mikhaïl Voronine et Serge Botkine ont travaillé ensemble et que Karl Lemoch a donné des cours de dessins et de peinture à la grande-duchesse Olga Nicolaiévna, ces événements ayant tous eu lieu durant la période de datation du tableau. Véra Voronine avait hébergé un temps Tatiana Botkine, lors des désordres à Saint-Petersbourg alors que le docteur Botkine était déjà à Tobolsk.



**185*. ICÔNE SAINTE VIERGE
PROTECTRICE DES DÉFUNTS.**

Tempera sur cuivre, surmonté d'une inscription en caractères cyrilliques, signifiant en français « Notre Dame du Prompt Secours des pécheurs » conservée dans un encadrement de forme ovale en bronze doré finement ciselé d'une frise de palmettes. Bon état, manque une partie du cadre.

Travail russe du XIX^e siècle.

À vue : H. : 13 cm – L. : 9,5 cm.

Cadre : H. : 15,5 cm – L. : 12 cm.

400/600 €

184*. ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE.

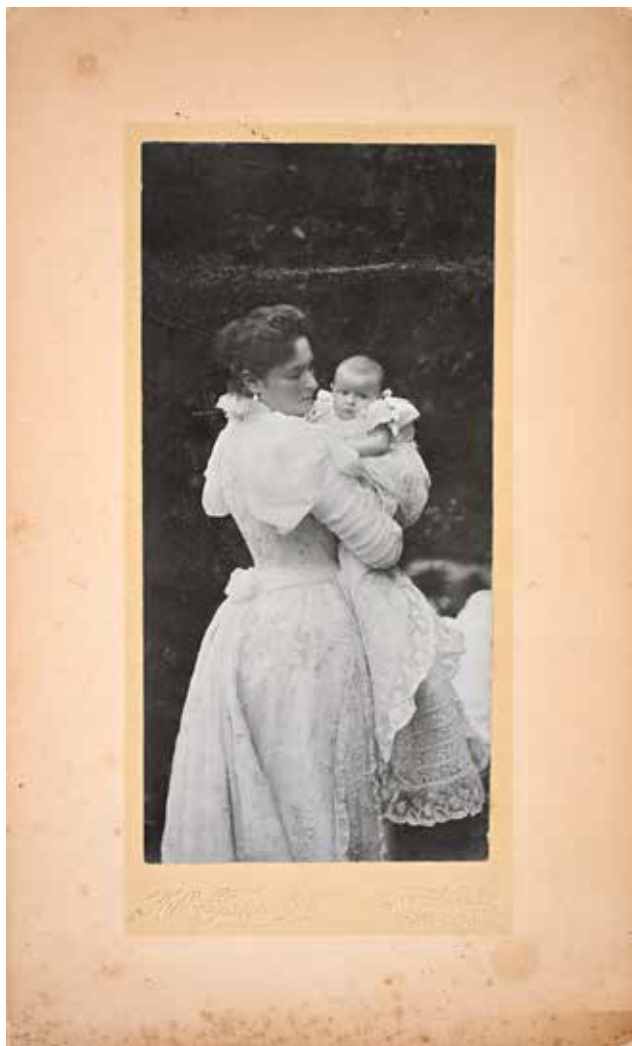
Portrait d'une jeune femme en tenue traditionnelle russe discutant avec un cosaque.

Huile sur panneau, signée en bas à droite des initiales de l'artiste L. B. Petits accidents.

H. : 18 cm – L. : 14 cm.

180/250 €





**186. ALEXANDRA FÉODOROVNA,
impératrice de Russie (1865-1918).**

Portrait photographique signé C. E. Von Hahn à Tsarskoïé Sélo représentant l'impératrice tenant dans ses bras son fils, le tsarévitch Alexis Nicolaïévitch, quelques jours après sa naissance, août 1904, tirage argentique de l'époque monté sur carton, avec cachet à sec au nom du photographe au bas du document. Usures du temps, rousseurs.

H. : 28,5 cm – L. : 17 cm.

400/600 €

187. FAMILLE IMPÉRIALE.

Ensemble de cinq cartes postales anciennes et gravures, représentant l'impératrice Alexandra Féodorovna et son fils le tsarévitch en 1904, la grande-duchesse Tatiana Nicolaïévna en 1912, la grande-duchesse Olga Nicolaïévna en 1912, la grande-duchesse Maria Nicolaïévna en 1904, la famille impériale assistant à une messe.

Bon état. Formats divers.

150/200 €

188. FAMILLE IMPÉRIALE.

Ensemble de quatre photographies anciennes représentant la première voiture motoneige présentée au tsar au Palais Alexandre à Tsarkoïé Selo, en présence de l'impératrice Alexandra et de la grande-duchesse Tatiana ; une vue extérieure du palais de Livadia en Crimée ; un portrait de l'empereur Nicolas II en tenue d'officier cosaque ayant tué un cerf lors d'une chasse à Spala en Pologne ; un portrait de l'impératrice Alexandra Féodorovna. Tirage argentique de l'époque et tirage moderne. Avec annotations manuscrites de la main de Tatiana Botkine.

Bon état. Formats divers.

200/300 €

186



185



188



191



190

189. PETIT CADRE.

Contenant deux portraits photographiques représentant la grande-duchesse Olga Nicolaïévna et sa sœur la grande-duchesse Tatiana Nicolaïévna posant en buste en tenue d'infirmière, vers 1914/1915, avec au bas de chaque document leurs signatures autographes en caractères cyrilliques : « *Olga* », « *Tatiana* », conservés sous verre dans un petit cadre en bois, avec pied chevalet au dos. Usures du temps, en l'état.
À vue : H. : 5,5 cm – L. : 3,5 cm.
Cadre : H. : 8 cm – L. : 10,5 cm.

2 000/2 500 €

Provenance : ce petit cadre fut offert en décembre 1915 par les grandes-duchesses lors de leur visite à l'hôpital aménagé au palais Catherine à Tsarskoïé Selo où Tatiana Botkine était infirmière, ces deux portraits figurent dans le livre de Tatiana Botkine, page 69.

190. MARIA NICOLAÏÉVNA, grande-duchesse de Russie (1899-1918).

Paysage en forêt.

Aquarelle sur papier, non signée, peinte sur le revers d'une lettre autographe de Youri Botkine, datée 22/7 – IX – 17.
Découpée sur les bords, mais bon état général.
H. : 13,5 cm – L. : 10,4 cm.

600/800 €

Historique : selon les informations transmises par Tatiana Botkine à son petit-fils, propriétaire du document, cette aquarelle aurait été réalisée par la grande-duchesse Maria Nicolaïévna sur le revers d'une lettre écrite par le frère aîné de sa grand-mère, Youri Botkine. Lors de leur captivité à Tobolsk, faute de support pour peindre, Gleb mettait à la disposition des filles du tsar la correspondance de son frère, donnant ainsi des cours de peinture à distance. Une lettre était remise par le docteur Botkine et par retour Gleb recevait une aquarelle, ainsi il pouvait corriger et modifier le travail de son élève en lui retournant son œuvre.

Référence : voir dans l'ouvrage *The lost world of Nicholas and Alexandra*, de Peter Kurth, page 173, une aquarelle parfaitement identifiée réalisée par l'une des grandes-duchesses lors de leur captivité à Tobolsk et de la même facture que celle que nous présentons à la vente.

191. MARIA NICOLAÏÉVNA, grande-duchesse de Russie (1899-1918).

Paysage de campagne.

Aquarelle sur papier, non signée, peinte sur le revers d'une lettre autographe de Youri Botkine datée 8 – XI (sans date).
Découpée sur les bords, mais bon état général.
H. : 8 cm – L. : 11 cm.

600/800 €

Historique : selon les informations transmises par Tatiana Botkine à son petit-fils, propriétaire du document, cette aquarelle aurait été réalisée par la grande-duchesse Maria Nicolaïévna sur le revers d'une lettre écrite par le frère aîné de sa grand-mère, Youri Botkine. Lors de leur captivité à Tobolsk, faute de support pour peindre, Gleb mettait à la disposition des filles du tsar la correspondance de son frère, donnant ainsi des cours de peinture à distance. Une lettre était remise par le docteur Botkine et par retour Gleb recevait une aquarelle, ainsi il pouvait corriger et modifier le travail de son élève en lui retournant son œuvre.

Référence : voir dans l'ouvrage *The lost world of Nicholas and Alexandra*, de Peter Kurth, page 173, une aquarelle parfaitement identifiée réalisée par l'une des grandes-duchesses lors de leur captivité à Tobolsk et de la même facture que celle que nous présentons à la vente.



189



192

192. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniïévna (1898-1936).

Souvenirs sur la famille impériale avant et après la Révolution. Tapuscrit signé Tatiana Melnik, Vladivostok, décembre 1919, format in-folio, 79 pages, texte en français tapé à la machine, avec de nombreuses annotations manuscrites de l'auteur. Dans ce texte l'auteur raconte à travers huit chapitres ses rencontres et ses souvenirs avec l'empereur Nicolas II, son épouse et leurs enfants, la vie à Tsarskoïé Selo et son séjour en Crimée, l'entourage de la Famille impériale, les réceptions, la Guerre, Raspoutine, les calomnies contre la famille impériale, l'abdication de l'empereur, l'arrestation de la Famille impériale, l'exil de la Famille impériale à Tobolsk, le départ de la Famille impériale et son assassinat. Ce texte est la version originale écrite par l'auteur en 1919, avant que son livre soit publié en russe à Belgrade en 1921.

Pliures, rousseurs, en l'état.

400/600 €

Extrait : « (...) Le jour du départ de l'empereur, de l'impératrice et de la Grande-duchesse Maria Nicolaïévna de Tobolsk pour Ekaterinbourg, elle raconte : *Je me rappelle avec horreur cette nuit et les jours qui suivirent : on peut se représenter l'état d'esprit de ces parents et de ces enfants qui ne s'étaient jamais séparés et qui s'adoraient ; les parents entreprenaient un voyage dangereux, par des routes presque impraticables, la neige ayant dégelé ; les enfants, laissés tout seuls dans une ville inconnue, se demandaient s'ils ne reverraient jamais leurs parents. (...) Avant son départ, l'Impératrice envoya aux domestiques congédiés par Lénine un à deux mille roubles par personne et confia en plus 80 000 roubles à Dolgorouky, qui décida aussitôt de se munir d'un revolver. (Tatitcheff et ses amis lui conseillèrent d'emporter une arme sur lui, ce qui ne pouvait que lui attirer des ennuis). Pendant les préparatifs du départ, toute la Famille impériale fit preuve de son courage habituel : l'Impératrice pleurait beaucoup, seule dans sa chambre, mais lorsqu'elle en sortait son visage exprimait tant de calme bonté qu'à sa vue tout le monde se sentait soulagé. Je pris la décision de ne pas dormir cette nuit-là, et mes yeux ne quittaient pas les fenêtres, brillamment éclairées, de la maison du gouverneur, où je croyais, par instants, apercevoir la silhouette de mon Père. Cependant, par peur de la garde, je n'osai pas tirer mes rideaux. Vers 2 h du matin, des soldats vinrent chercher la valise de mon père ; quelques instants après, j'entendis le grincement des traîneaux et le piaffement des chevaux : c'étaient les cochers et les cavaliers de Yakovleff, qui avaient rassemblé depuis la veille les meilleurs conducteurs de la ville, et avaient trouvé, à grand-peine, un petit carrosse sur patins pour l'Impératrice. Vers le matin, j'éteignis ma lampe ; la maison blanche et les casernes étaient encore éclairées ; l'enclos impérial était rempli de traîneaux, attendant qu'on leur ouvrit le portail ; Douztmann,*

Kobilinsky et quelques soldats se tenaient dans la rue. Enfin un peloton sortit par la grille, se mit en rang et se dirigea vers le poste ; de temps en temps apparaissaient et disparaissaient des soldats à cheval, appartenant probablement au détachement de Yakovleff ; puis on ouvrit les grilles de la cour, les cochers entrèrent un par un et vinrent ranger leurs traîneaux devant le perron. L'enclos se remplit de soldats et de domestiques qui traînaient des paquets, on distinguait dans le nombre la haute silhouette du valet de chambre de Sa Majesté, le vieux Tchomadouroff, qui était tout prêt à partir. Je vis mon Père sortir plusieurs fois, vêtu d'une courte veste doublée de fourrure du prince Dolgorouky, la sienne, longue et très chaude, servait de couverture à l'Impératrice et à la Grande-Duchesse Marie Nicolaïevna, qui n'avaient que de petites pelisses légères. Enfin Leurs Majestés parurent sur le perron, avec les Grandes-Duchesses et toute la suite ; il était environ 5 h. du matin, et à la pâle lueur de cette matinée printanière, on les distinguait tous très bien. Le commissaire Yakovleff se tenait à côté de l'Empereur, lui parlait respectueusement en portant fréquemment la main à son bonnet de fourrure. Les voyageurs s'installèrent, s'enveloppèrent de couvertures et l'on partit. Les traîneaux sortaient par le portail qui faisait face à ma fenêtre, contournaient la barrière et vinrent tourner sous mes fenêtres dans la rue principale. Dans les deux premiers traîneaux avaient pris place quatre soldats armés de fusils, puis l'Empereur et Yakovleff : Sa Majesté était assise à droite, vêtue d'une capote et coiffée d'un bonnet de fourrure militaire ; à un moment, il se tourna vers le commissaire pour lui parler, je vis encore sa figure illuminée par un sourire. Suivaient d'autres traîneaux chargés de soldats en armes, ensuite l'Impératrice et la Grande-Duchesse Maria Nicolaïévna dans leur petit carrosse à patins, on apercevait leurs silhouettes et la petite figure de la Grande-Duchesse, au sourire aussi bon et courageux que son père ; des soldats les escortaient, et étaient suivis du traîneau de mon Père et du prince Dolgorouky. Le premier m'aperçut à ma fenêtre et se retourna pour me bénir. Puis je vis encore des soldats, ensuite le valet de chambre et la camériste, puis de nouveau des soldats et pour finir une troupe de cavaliers. Ils passèrent tous à une vitesse vertigineuse et disparurent au tournant. Je tournai alors les yeux dans la direction de la maison blanche pour y apercevoir trois silhouettes en gris sur le perron. Longtemps elles regardèrent dans le lointain, et finirent par rentrer tristement.

193. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniïévna (1898-1936).

Souvenirs sur la famille impériale avant et après la Révolution, publiés par la librairie Stefanovitch et C^{ie}, Belgrade, 1921, texte en russe, in-folio, 82 pages, nombreuses illustrations hors texte, reliure de l'époque en cartonnage, accidents au dos. Avec annotations manuscrites de l'auteur sur certaines pages.

500/800 €



193

194. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniïévna (1898-1936).

Reminiscences of the tsar's family and their life before and after the Revolution. Tapuscrit signé Tatiana Melnik (née Botkine), texte en anglais du livre publié par l'auteur en 1921, format in-folio, 133 pages, tapé à la machine, Belgrade, 1921, avec une note d'introduction de l'éditeur.

Pliures, en l'état.

300/500 €



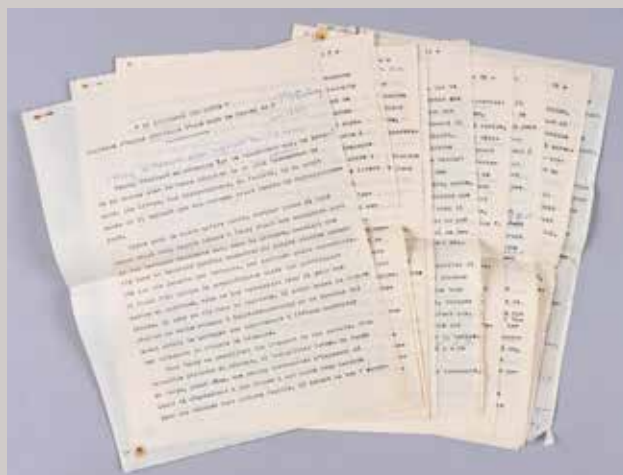
194

195. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniïévna (1898-1936).

Tu épouseras une morte – Histoire d'amour véridique d'une nuit de Nouvel An à Saint-Petersbourg, vers 1860. Tapuscrit signé Tatiana Botkine, daté décembre 1959, texte en français d'une nouvelle écrite par l'auteur et jamais publiée, format in-folio, 25 pages, tapé à la machine, avec annotations manuscrites de l'auteur. Cette nouvelle, écrite par Tatiana Botkine, n'a jamais été publiée. Pliures, en l'état.

300/500 €

Extrait : « Assez de travail pour aujourd'hui, s'écria Youry, étudiant en médecine âgé de vingt-deux ans, se levant de sa chaise avec la ferme décision de ne plus étudier ce soir. Les livres, les dissertations, la faculté, il en avait assez et il sentait que son cerveau avait besoin de rafraîchissement alors quoi de mieux qu'une sortie surtout quand il fait moins vingt-cinq degrés dehors ? Youry était une exception parmi les nombreux étudiants qui, pour la plupart, menaient une vie dure et devaient parfois augmenter par quelques gains personnels la maigre pension accordée par des parents peu fortunés. Il était fils unique de propriétaires aisés qui préféraient rester en province, mais ne lui refusaient rien ni pour ses études ni pour sa vie dans la capitale. Il avait aussi la chance d'avoir un oncle médecin à Saint-Petersbourg et ce dernier avait persisté à partager son appartement à l'étage supérieur des bâtiments de l'École de Médecine. Mais Youry ne gaspillait pas l'argent de ses parents. D'un caractère studieux et sérieux, il travaillait ferme. De temps en temps, quand même, une petite distraction s'imposait et quand il s'arrachait à ses études à une heure trop tardive pour une réunion dans quelque famille, il louait un bon « izvotchiks » et partait aux Îles, écoutait les Tsiganes. Les Tsiganes de son temps n'avaient pas encore pénétré dans des restaurants chics. Tout au début de leur apparition, ils logeaient dans des petites maisonnettes aux Îles. Seuls les hommes avaient accès à leurs veillées musicales, où le chœur s'arrêtait parfois pour donner sa chance à quelque danseur de montrer son talent. Vodka, liqueur, champagne soutenaient une ambiance tantôt mélancolique, tantôt endiablée : nais gare à celui des invités qui se permettaient trop de liberté envers les jeunes filles ou les femmes de la tribu. Les Tsiganes étaient jaloux et gardaient sauvagement leurs femmes pour eux, à moins que quelque riche seigneur ne propose un mariage en toute règle avec une belle somme versée à la tribu. Youry enfila une chaude pelisse, doublée de fourrure et descendit en courant les trois étages jusqu'au vestibule et dit au portier d'aller chercher un « izvotchiks » (...) »



195

196*.FAMILLE IMPÉRIALE.

Ensemble de trois ouvrages : *Souvenirs de Russie (1916-1919)*, de la princesse Paley, Plon-Nourrit, 1923, belle demi-reliure en cuir, dos à nerfs orné d'un aigle bicéphale ; *Mon père Grigori Raspoutine, Mémoires et Notes* de Marie Solovieff-Raspoutine, J. Povolozky, Pais, 1925 ; *Raspoutine, le moine scélérat*, de William Le Queux, édition française illustrée, Paris, 1919. Rousseurs, en l'état.

120/150 €



201



197



198



200



199

197. PETIT ÉTUI À CIGARETTES.

De forme rectangulaire en bois sculpté, couvercle à charnière à décor de motifs géométriques polychromes, réalisé en exil par l'officier d'ordonnance au service de la grande-duchesse Anastasia Nikolaïevna et signé au revers par S. Kolesnikoff. Travail russe du début du XX^e siècle en émigration.

Usures du temps, petits manques.

H. : 2 cm – L. : 10 cm – P. : 7 cm.

180/250 €

Provenance : offert par Serge Kolesnikoff (1889-1952) à Tatiana Botkine.

Historique : dans son livre *Anastasia retrouvée*, l'auteure Tatiana Botkine parle à plusieurs reprises de Serge Kolesnikoff qui avait souhaité témoigner en faveur d'Anastasia et à même reproduit une photo le représentant posant auprès de la Grande-duchesse Anastasia Nikolaïevna. Lors du procès dans « l'Affaire Anastasia », ils s'étaient côtoyés durant plusieurs mois et, en souvenir de cette période, il lui avait offert deux de ses créations. Ces objets, d'inspiration russe, tout comme ses peintures, viennent d'une petite activité artisanale qu'il avait développée en exil, installé dans le Jura, et plus tard transmise à son fils, avant de s'installer en Allemagne, où il mourra le 10 septembre 1952 à Dresde.

198. COUPE-PAPIER DE BUREAU.

En bois sculpté, à décor d'un bulbe d'église russe orné de motifs polychromes, réalisé en exil par l'officier d'ordonnance au service de la grande-duchesse Anastasia Nikolaïevna et signé au revers par S. Kolesnikoff. Travail russe du début du XX^e siècle en émigration.

Usures du temps, petits manques.

L. : 25,5 cm.

180/250 €

Provenance : offert par Serge Kolesnikoff (1889-1952) à Tatiana Botkine.

199. COUPE-PAPIER DE BUREAU.

À décor d'une tête d'ours, sculpté en ivoire de morse.

Travail russe du début du XX^e siècle.

Usures du temps, petits manques.

L. : 23 cm.

120/150 €

Historique : ce coupe-papier fut offert à Tatiana Botkine, par celui qui fut le grand amour de sa vie. Nicolas Sedov, était le frère de Georges Sedov (1877-1914), célèbre explorateur russe, dont deux navires russes portent le nom : le brise-glace Gueorgui Sedov (de 1916 à 1967) et le voilier navire-école STS Sedov depuis 1950. On retrouve la mention du nom de Nicolas Sedov à plusieurs reprises dans les mémoires de Tatiana Botkine, de Tobolsk à Vladivostok pour le rôle qu'il a joué dans les premières tentatives d'évasion de la famille impériale jusqu'aux derniers combats avant que la fin et la fuite ne fussent inéluctables. Le docteur Botkine avait donné le conseil à sa fille de se mettre sous la protection de Constantin Melnik, et de l'épouser si les circonstances l'exigeaient. L'un des manuscrits que nous mettons en vente se termine par la confession de Tatiana Botkine du fait qu'elle n'a connu dans sa vie qu'un seul homme. Pourtant Tatiana Botkine confesse qu'elle n'a aimé dans sa vie qu'un seul homme Nicolas Sedov et a correspondu avec lui toute sa vie. De son côté, ce dernier, par désespoir d'un amour impossible par honneur, est rentré dans les ordres.

200. PETIT ENCRIER DE BUREAU AYANT APPARTENU À TATIANA BOTKINE.

À décor d'une tête d'ours en bois sculpté.

Travail du XX^e siècle.

Usures du temps, accidents, en l'état.

H. : 9 cm – L. : 9 cm.

100/150 €

201. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniévna (1898-1936).
 Récit manuscrit intitulé *Le cas Anastasia*, signée T. Botkine-Melnik, Paris le 13 juillet 1959, 20 pages, in-folio, texte en français, copie d'époque d'après papier carbone. Pliures, rousseurs, en l'état. On y joint 13 pages manuscrites et tapées à la machine, de compléments d'information sur cette affaire.
 Voir illustration page 71. **200/300 €**

Extrait : « L'affaire, connue par le public sous le nom du « Cas Anastasia » arrive à sa fin, car le tribunal de Hambourg doit prononcer cette année pour ou contre Madame Anna Anderson qui serait d'après ses déclarations la grande-duchesse Anastasia Nicolaïévna de Russie (...) beaucoup de gens s'intéressent à ce cas et très peu le connaissent vraiment dans tous les détails (...) La malade inconnue, que je vais désormais nommer ici grande-duchesse Anastasia, puisque je sais que c'est elle atteinte d'amnésie (...) Avant la guerre en 1933, quelques membres de la famille Romanoff et Hesse réclamèrent à la Mendelson Banque de Berlin l'héritage du Tsar Nicolas II et de la Tsarine Alexandra, qui consistait en une somme pas très importante de leurs biens personnels et placés par le Tsar en 1904 (...) Parmi les témoins ayant déposé aux États-Unis, les deux principaux sont : la Grande-Duchesse Xénia (fille du grand-duc Georges Mikhaïlovitch et cousine d'Anastasia par son mariage), Mrs Leeds et mon frère Gleb Botkine. Leurs dépositions sont d'une grande valeur parce que autant que moi, ils ont connus la grande-duchesse Anastasia encore en Russie et l'ont aussi observé pendant son séjour aux États-Unis. D'ailleurs c'est mon frère émigré aux États-Unis depuis 1920 qui a pu organiser le voyage d'Anastasia d'Allemagne (1928) en Amérique (...) les premières conversations avec elle bouleversèrent profondément la Grande-duchesse Xénia et établirent en elle la conviction inébranlable de se trouver en face de sa cousine. Anastasia, guérissant petit à petit de son amnésie, se souvient maintenant de leur amitié d'enfance, de leurs jeux, même parfois des noms des poupées (...) »

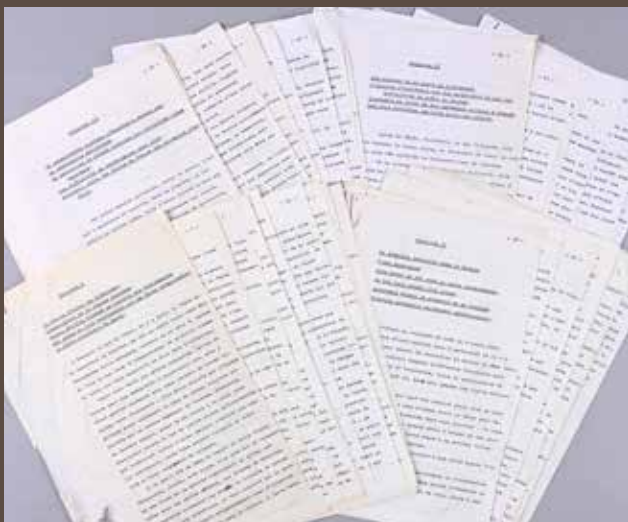
202. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniévna (1898-1936).
 Récit de la rencontre de la fille du docteur Botkine avec Anna Anderson, celle qui se prétendait être la grande-duchesse Anastasia, fille cadette du dernier tsar de Russie, 56 pages, in-folio, texte en français, tapé à la machine, avec annotations manuscrites de l'auteur. Pliures, rousseurs, en l'état.
 Voir illustration page 74. **300/500 €**

Extrait : « Avant d'accéder au sanatorium Stillackhaus à Obersdorf en Bavière, nous devions nous arrêter à Munich où tante Raha avait déjà réservé deux chambres dans un hôtel dont nous avions envoyé l'adresse à mon oncle Serge Botkine, autrefois ministre plénipotentiaire au Grand-Duché de Hesse à cette époque, il dirigeait le Comité de la Protection des émigrés russes en Allemagne. (...) En 1920, une jeune femme se jeta, par une soirée froide de février, dans le canal Landswehr à Berlin. Retirée par les policiers, elle fut dirigée vers le commissariat le plus proche dans un état de grande faiblesse et d'effondrement moral. À toutes les questions, elle répondait d'une façon incohérente dans un très mauvais allemand, donnant tout de même l'impression de comprendre cette langue. Mais lorsqu'on lui demandait son nom, elle ne voulait jamais le dire et se sentait particulièrement effrayée quand on abordait ce sujet. Son étrange conduite, ses réponses désordonnées, le refus de donner son nom, l'extrême faiblesse et la nervosité qui émanaient de toute sa personne firent que par le commissaire de police, elle fut dirigée vers un hôpital et quelques jours après dans l'asile d'aliénés de Dalldorf (...) Au début de mon installation en France, je n'avais pas eu connaissance de ces événements. Quelqu'un me dit qu'une Malade Inconnue, apparue en 1922 et retranchée d'une maison d'aliénés, avait été accueillie par une famille d'émigrés à Berlin et qu'elle pouvait accueillir une des Grandes-Duchesses (...) Mon oncle me répondit immédiatement que ma visite à la Malade était indispensable et qu'il pensait que je serais capable de donner un avis pertinent sur son cas. (...) Mais depuis la Malade était devenue très méfiante, car plusieurs émigrés russes qui d'abord, avaient cru en elle, se détournèrent d'elle, devenant plus grossiers, cherchant même à la persécuter. Afin de pouvoir l'approcher, mon oncle me conseilla de venir, en compagnie du baron Osten-Sacken qui se comportait

envers elle avec beaucoup de bonté et en qui la Malade avait confiance. (...) Ses manières et toute sa personnalité faisaient croire qu'elle provenait d'une famille d'un rang très élevé. Sous l'anesthésie, la Malade prononçait des phrases dans un anglais très correct. (...) D'après les radiographies faites par le médecin russe, le professeur Rondneff, qui l'avait soignée pendant son séjour chez les émigrés, le crâne et la mâchoire portaient des traces de coups provoqués par une arme blanche. Madame von Rathleff décida de prouver l'identité de la malade comme étant celle de la Grande-Duchesse Anastasia. (...) On devine que les difficultés à surmonter allaient être nombreuses. Surtout, comment prouver qu'elle avait pu échapper au massacre d'Ekaterinbourg ? La Malade a-t-elle raconté qu'elle avait été sauvée par un des gardes, qu'elle avait été cachée dans un char sous le feu et, malgré ses blessures, avait fait un voyage – toujours – dans le char jusqu'en Roumanie (...) C'était un vendredi 27 août 1926. Nous étions arrivés dans l'après-midi et il n'y avait aucun espoir de rencontrer la Malade le même jour, car nous devions remplir différentes formalités pour être admis au Sanatorium, faire la connaissance du Médecin en chef et, pour moi, passer une visite médicale. Heureusement tout était terminé assez vite et nous avons eu le temps de nous changer avant le dîner pour le baron Osten-Sacken qui nous cherchait. Il nous introduisit dans une grande salle à manger où des pensionnaires présentaient leurs repas à de petites tables de trois ou quatre personnes. Osten-Sacken nous installa à une table auprès d'un mur et nous dit : Après le dîner, je vous raconterai ma conversation avec la Malade : maintenant vous pouvez l'observer un peu, car elle se trouve en face de vous, seule à une table (...) Quand nous nous étions rencontrés dans la salle à manger, je ne pouvais pas encore distinguer en elle la Grande-Duchesse Anastasia. La taille était la même, ainsi que les cheveux. Mais la grande maigreur, le sourire timide ne correspondaient pas à mes souvenirs de l'adolescente espiègle et rondelette, telle que je l'avais connue avant. Seulement, de nouveau, la façon de tendre la main et la démarche rappelaient l'aînée, la Grande-Duchesse Olga. Le baron proposa une petite promenade au jardin et, accompagné de ma tante, il me devança, me laissant seule avec la Malade qui se taisait, souriant toujours timidement. « Il faut que je lui parle, il faut que je lui raconte quelque chose d'amusant », me suis-je dit et, sortant de ma mémoire les restes d'allemand que je commençais à oublier, je me jetai dans les histoires les plus invraisemblables et les plus drôles qui me passaient par la tête. Et, tout à coup, elle rit, me jetant un regard de biais : ce rire bref, à peine perceptible et ce regard presque sans tourner la tête, mais laissant voir un œil brillant, pétillant de gaieté, d'un gris bleu aussi lumineux que celui de notre Empereur enlevèrent tous mes doutes. C'était Anastasia !!! Je ne savais plus que dire, les paroles me manquaient, les histoires gaies ne me venaient plus à l'esprit. Je me trouvais devant une tragédie dont l'ampleur me bouleversa jusqu'au fond de l'âme... Aucun doute n'existait plus pour moi... J'étais pétrifiée... J'aurais tellement voulu prouver le contraire (...) ».

203. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniévna (1898-1936).
 Récit manuscrit des retrouvailles en 1957 de la fille du docteur Botkine avec Anna Anderson, celle qui prétendait être la grande-duchesse Anastasia, fille cadette du dernier tsar de Russie, 10 pages, in-folio, texte en français. On y joint une lettre originale et sa copie adressée par Gleb Botkine à sa sœur, Tatiana Botkine, datée de septembre 1964, texte en anglais, un texte de 5 pages en français sur l'histoire de la famille Botkine, le texte d'un entretien téléphonique sur l'histoire du « Château des Russes de Rives » et la copie de la dernière lettre écrite par le docteur Eugène Botkine dans la nuit du 17 juillet 1918. L'ensemble est conservé dans une enveloppe adressée au petit-fils de Tatiana. Pliures, rousseurs, en l'état. **300/500 €**

Extrait : « Quand après la guerre, les gens commencèrent à oublier son cas, elle vivait tranquillement dans sa petite baraque. Son amie fidèle, Mme Von H. était toujours avec elle et beaucoup d'autres des familles princières autant que des personnes privées, venant la voir. Sa santé ne lui permettant pas de gagner sa vie en travaillant, elle avait le temps de bavarder (...) c'était presque la misère, mais aussi la tranquillité. Avec le film Anastasia, une vie matérielle s'organisa (...) Pendant l'été 1957, j'ai pu aller en Allemagne pour visiter la



202

Grande-duchesse Anastasia dans sa petite baraque de la Forêt-Noire. Trente ans sont passés depuis notre séparation (...) La voiture s'arrêta devant une haute grille derrière laquelle des buissons dissimulaient une petite baraque avec un toit en tôle ondulée (...) trente ans sont passés après notre séparation (...) dans quelques minutes affreusement émues j'avais (...) Il faisait chaud et très sombre, puis de la cuisine ou me fit entrer dans une chambre un peu plus espacée au plafond bas et enfumé (...) et sur un grand lit de bois se tenait Anastasia (...) dans une robe de chambre rose. Elle était encore plus émue que moi, sur son front perlaient des gouttes de sueur et ses mains tremblaient. J'ai passé auprès d'elle six jours. Malgré le beau temps Anastasia ne sortait que rarement sur le seuil de sa porte par crainte de la publicité qui la rend sauvage (...) Anastasia toujours méfiante et peureuse doit souffrir énormément de la nouvelle intrusion dans son intimité surtout que ses forces minées par la tuberculose et ses nerfs ébranlés la rendent de plus en plus misérable (...) Au début il ne se passait pas un jour où plusieurs cars remplis de touristes ne s'arrêtaient devant sa baraque et les gens restaient des heures devant la grille avec espoir de photographier Anastasia (...) »

204. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniïvna (1898-1936).

Lettre autographe signée « **Dominique** » [Dominique Auclères, romancière, journaliste et grand reporter au *Figaro* (1945-1975)], adressée à Tatiana Botkine, datée du 22 juin 1968, conservée avec son enveloppe d'origine, contenant des informations sur la vie d'Anna Anderson et portant l'inscription manuscrite de la main de Tatiana Botkine : « Lettre à garder, détails sur Anastasia ». On y joint un texte, tapé à la machine, de 4 pages écrites par Tatiana Botkine sur Anna Anderson ; une lettre autographe signée « Mme Gabrielle Rigollet-Touillet », datée du 27 avril 1964, contenant une médaille miraculeuse, adressée à Tatiana Botkine, conservée avec son enveloppe et une carte autographe datée du 25 janvier 1974, adressées à Tatiana Botkine, texte en russe.

200/300 €



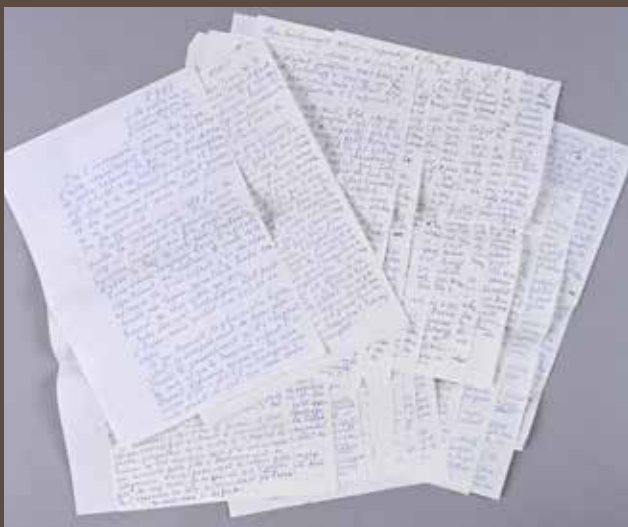
206

Historique : Dominique Auclères et Tatiana Botkine se sont rencontrées à l'occasion d'un reportage lors de la préparation du procès de Hambourg et ont tissé des liens d'amitié. Elles sont allées plusieurs fois ensemble en Allemagne rencontrer les différents protagonistes de « l'affaire Anastasia ». Par la suite avec Pierre Brisson, Dominique Auclères a donné plusieurs fois l'occasion à Tatiana Botkine d'écrire des articles dans *Le Figaro*, lui permettant ainsi lors des moments difficiles de gagner un peu d'argent. Cette amitié s'est prolongée après les années 60.

205. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniïvna (1898-1936).

Récit autographe rédigé par la fille du docteur Botkine, intitulé *Mon arrivée en France*, adressé à son petit-fils, Ivan Smallwood, 33 pages in-folio, texte en français, daté du 30 juin 1983, conservé dans son enveloppe d'origine. Dans ce texte, l'auteur raconte sa vie durant la Première Guerre mondiale, la Révolution russe, son mariage avec un jeune officier du tsar, Constantin Melnik, sa rencontre avec le gendre de Raspoutine, Boris Solovieff, avec l'amiral Koltchak, son départ de Russie, le lieutenant Constantin Melnik prend la tête d'un régiment des armées blanches, installation à Dubrovnik, son départ en exil, son arrivée en France, installation dans un petit village français, près de Grenoble, travail dans l'usine BFK, installation dans le château de l'Orgères, rencontres avec les généraux Koutiépoïff et Miller, etc. Pluies, mais bon état général.

300/500 €



205



209



207



210



208

206. MELNIK-BOTKINE Tatiana Evgueniévna (1898-1936).

Ensemble de onze papiers officiels ayant appartenu à la fille du docteur Eugène Botkine, dont : son extrait de registre d'immatriculation, établi à Rives, le 13 octobre 1924 ; un certificat de mariage auprès de l'église orthodoxe russe à Belgrade, daté 29 mars 1924 ; un document émanant du bureau des Naturalisations, datée du 5 décembre 1956 ; son certificat de naturalisation, fait à Paris, le 5 décembre 1956 ; son bulletin de mariage établi à Rives, le 27 novembre 1956 ; son certificat de divorce, fait à Paris, le 1^{er} août 1958 ; son certificat de mariage, établi à Paris, le 16 août 1960 ; son certificat de naissance établi à Paris, le 30 mai 1960 ; sa carte de séjour délivrée le 26 avril 1968, etc. Texte en français. Bon état général. Formats divers. **300/500 €**

**207. LA PETITE ISBA DE BABA YAGA.
ÉCOLE DE TALACHKINO, MOSCOU, 1890/1900.**

En bois sculpté à décor polychrome.
Usures du temps, accidents, en l'état.

H. : 18 cm – L. : 11,5 cm – P. : 11 cm. **300/500 €**

Historique : cette « boîte oiseaux » est inspirée d'un célèbre conte slave pour enfant Baba Yaga. Elle représentait la petite isba montée sur pattes de poule dans laquelle habite le héros de l'histoire. Cette maisonnette est un poste-frontière, tournant sur elle-même, d'un côté elle s'ouvre sur le monde des vivants, de l'autre vers le monde des morts (ou l'autre royaume). Elle était le support d'histoires terrifiantes pour enfant.

208*.BOÎTE COFFRET POUR CARTES À JOUER.

De forme rectangulaire, en bois sculpté à décor sur chaque face de scènes polychromes représentant un groupe de boyards en tenues traditionnelles inspirées d'un conte russe, intérieur à deux compartiments, signée au revers par l'artiste.

Usures du temps, en l'état.

Travail russe, en émigration, vers 1925/1930.

H. : 7 cm – L. : 11 cm – P. : 6 cm.

180/250 €

209*.BOÎTE À COUTURE.

De forme rectangulaire, en bois sculpté à décor polychrome, couvercle à charnières orné d'une scène représentant un couple de boyards en tenue traditionnelle inspiré d'un conte russe d'Ivan Bilibin, *Le Tsar Saltan et Babarikhha*, intérieur à compartiments.

Usures du temps, en l'état.

Travail russe, en émigration.

H. : 7 cm – L. : 29,5 cm – P. : 20 cm.

120/150 €

210. GRAND ŒUF DE PÂQUES.

En bois, à décor sculpté de l'aigle bicéphale de la Maison impériale de Russie.

Travail russe en émigration.

Usures du temps, accidents, en l'état.

H. : 12 cm – L. : 8,5 cm.

100/150 €



213

211. ENSEMBLE DE QUATRE ŒUFS DE PÂQUES .

En bois, à décor peint à la main. On y joint deux petites matriochkas, un kovch en bois sculpté à décor peint en or, une petite boîte de forme ronde et un chien sculpté en bois.

Travail russe en émigration.

Usures du temps, en l'état.

Formats divers.

180/250 €

212*.BEL ŒUF DE PÂQUES EN PORCELAINE.

Manufacture impériale, Saint-Petersbourg, fin du XIX^e siècle.

De forme ovoïde, à décor d'une scène polychrome représentant le Palais de la Bourse à Saint-Petersbourg, entouré d'une frise or et orné au revers d'une frise d'arabesques feuillagées.

Légères usures du temps, mais bon état général.

H. : 10 cm – Diam. : 7 cm.

800/1 000 €

213*.BELLE TASSE À THÉ EN PORCELAINE.

Manufacture Kouznetsoff, Moscou, fin XIX^e siècle.

De forme droite, à décor peint d'un bouquet de fleurs polychromes sur fond or torsadé, présentée avec sa soucoupe. Marque : bleue au tampon.

Légères usures du temps, mais bon état général.

H. : 9 cm – Diam. : 7,5 cm, 15,5 cm.

180/250 €

214*.VASE EN PORCELAINE DE PARIS

De style Empire, ornée sur une face d'une scène polychrome représentant une calèche au galop vue de côté suivie par un garde à cheval dans un décor hivernal et sur l'autre face une calèche vue de l'arrière avec auprès un officier à cheval en grande tenue, sur fond or, reposant sur une base carrée peinte en noir. Usures à la dorure, en l'état.

Travail de la seconde moitié du XIX^e siècle.

H : 34 cm – L. : 18 cm.

400/600 €

215. TIRE-BOTTE EN ARGENT.

À décor gravé des initiales H.K. (Hélène Kasitzine).

Travail anglais

Poinçon : Londres, 1910.

Usures du temps, en l'état.

L. : 26,5 cm.

120/150 €

Historique : *Hélène Kasitzine était la marraine de Tatiana Botkine.*

216*.TIRE-BOTTE.

En métal argenté, manche sculpté gravé des initiales V.G. sous couronne princière.

Travail étranger du début du XX^e siècle.

Usures du temps, en l'état.

L. : 18,5 cm.

120/150 €



214

217. ICÔNE MIRACULEUSE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU DE DIEU BOGOLIOUBOVO OU L'APPARITION DE LA VIERGE MARIE À ANDRÉ BOGOLIOUBSKY

Tempera sur bois, conservée sous riza en vermeil.

Poinçon titre : 84, Saint-Petersbourg, 1843.

Poinçon de contrôle : Dimitri Tyversko, actif de 1832 à 1850.

Usures du temps, manques, accidents, en l'état.

H. : 27 cm – L. : 22,5 cm.

Poids : 266 g.

1 800/2 500 €

Provenance : cette icône de famille appartenait au docteur Serge Petrovitch Botkine (1832-1889), elle accompagna son fils Eugène Serguivitch Botkine à Tobolsk et fut ensuite conservée par sa fille Tatiana durant toute sa vie.

218. ICÔNE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU ENTOURÉE DE DEUX ARCHANGES PROTECTEURS.

Tempera sur bois, conservée sous riza en argent avec nimbe.

Poinçon titre : 84, Saint-Petersbourg, avant 1896.

Poinçon d'orfèvre : H. E. : non identifié.

Usures du temps, manques, accidents, en l'état.

H. : 11 cm – L. : 9,5 cm.

400/600 €

219. ICÔNE TRIPTYQUE DE VOYAGE.

En bronze doré, représentant saint Nicolas, entouré de quatre scènes illustrant sa vie.

Travail russe du XIX^e siècle.

Bon état.

Ouvert : H. : 9 cm – L. : 10,5 cm.

Fermé : H. : 9 cm – L. : 5,5 cm.

300/500 €

Provenance : cette icône fut offerte par un patient de Tobolsk au docteur Eugène Botkine qui avait été autorisé par les gardiens de la maison où il était incarcéré à apporter des soins à la population.

220. ICÔNE DE SAINT SÉRAPHIN DE SAROV.

Chromolithographie sur papier, conservée sous verre en encadrement en métal.

Travail russe du début du XX^e siècle.

Usures du temps.

H. : 7,5 cm – L. : 6 cm.

300/500 €

Provenance : cette petite icône fut offerte par la tsarine à Tatiana Botkine, comme cette dernière le rappelle, à l'occasion de sa rencontre avec Anna Anderson qui prétendait être la grande-duchesse Anastasia Nicolaïévna, ayant survécu au massacre de la famille impériale : « Je l'emmenai dans ma chambre pour lui faire cadeau d'une petite icône de saint Séraphin de Sarov, un ermite russe, très vénéré par la Tsarine. Cette icône, la tsarine me l'avait envoyée par mon père quand j'étais gravement malade. Plus tard, bien des années après, Anna Anderson remit à nouveau à Tatiana Botkine cette icône.

221*. ICÔNE DU CHRIST PANTOCRATOR.

Tempera sur bois, conservée sous riza en argent.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1758.

Poinçon d'orfèvre : Alexis Polozoff, actif de 1758 à 1768.

Usures du temps, en l'état.

H. : 6 cm – L. : 5 cm.

Poids brut : 20 g.

180/250 €



217



218



221



219



222. ICÔNE LA FACE DU CHRIST OU LE MANDYLION.

Tempera sur cuivre, conservée dans son encadrement en argent, d'origine surmontée d'un anneau de suspension.

Poinçon titre : 84, Saint-Pétersbourg, 1899-1908.

Poinçon d'orfèvre : Gratcheff et marque du privilège impérial.

Usures du temps, manques, accidents, en l'état.

H. : 6 cm – L. : 5 cm.

Poids brut : 51 g.

3 000/5 000 €

Provenance : offerte par la tsarine Alexandra Féodorovna au docteur Eugène Botkine.

Historique : en 1912, alors en voyage chez son oncle Kasitzine, en Finlande, la jeune Tatiana Botkine tombe malade. Son père se trouve alors à bord du *Standart*, le yacht impérial, auprès de l'empereur Nicolas II et de sa famille. Le couple impérial compatissant avait proposé au docteur Botkine de le décharger de ses heures de garde étant donné l'état préoccupant de sa fille. Celui-ci avait refusé, puis accepté dans un second temps étant donné l'aggravation de l'état de santé de Tatiana. Dans son livre *Au temps des Tsars*, Tatiana raconte page 76 : « Ne voulant pas abandonner ses impérieux patients, papa avait préféré attendre et c'est seulement lorsque l'oncle Kasitzine, inquiet de mon état, lui avait envoyé un télégramme qu'il s'était décidé à partir. J'avais beaucoup de fièvre, un incessant mal de tête et de fortes douleurs à l'estomac me tracassaient, mon sommeil était agité et troublé de cauchemars. Aucun médecin n'arrivait à diagnostiquer ma maladie ». Avant son départ, le docteur Botkine, inquiet de l'état de sa fille, avait reçu des mains de l'impératrice cette icône pour tenter d'apaiser ses angoisses durant son voyage de Crimée en Finlande ». Tatiana précise dans son livre : « l'impératrice m'envoya un flacon d'eau bénite, la grande-duchesse Tatiana, un gros bouquet de superbes fleurs et, au moment où mon père allait quitter le *Standart*, le tsarévitch se précipita sur le pont et lui cria « Saluez Tania de ma part ! » Conservée précieusement depuis, elle a servi lors du baptême du petit-fils de Tatiana Botkine.



ICÔNE OFFERTE PAR LA TSARINE ALEXANDRA FEODOROVNA À TOBOLSK EN 1918.



223. ICÔNE DE SAINT JEAN MÉTROPOLITE DE TOBOLSK.

Tempera sur bois. Porte au revers l'inscription en caractères cyrilliques du Tropaïre, chant 8 de la prière à Jean Métropolite de Tobolsk : « Maître de piété, nourrisseur des orphelins, consolateur des affligés, médecin généreux des malades, secoure ceux qui souffrent dans leur âme, chaleureux intercesseur pour tous auprès du Seigneur, Saint-Père Jean, priez le Christ notre seigneur pour le salut de nos âmes », Tobolsk, 1918, Iann Nouariy, suivi de l'initiale « A ».

Travail russe du début du XX^e siècle.

Usures du temps, manques, accidents, en l'état.

H. : 27 cm – L. : 22 cm.

3 000/5 000 €

Provenance : cette icône fut offerte à l'impératrice Alexandra Féodorovna par le couvent de Saint-Ivan de Tobolsk, lors de son arrivée à Tobolsk, puis offerte par elle au docteur Eugène Sergueïevitch Botkine (1865-1918), à qui elle avait demandé de la remettre de sa part à sa fille, Tatiana, avant leur départ pour Ekaterinbourg. Conservée depuis par descendance directe. Dans son livre *Au temps des Tsars*, page 19 elle mentionne cette icône : « soixante ans ont passé et, dans la petite chambre de banlieue où je termine mes jours sous l'icône que m'a donnée à Tobolsk – il y a, me semble-t-il, une éternité – l'impératrice Alexandra, je me fais souvent l'effet d'être la dernière survivante d'une planète désintégré »

Historique : Saint Jean, métropolite de Tobolsk (1651-1715), fut le dernier saint à être canonisé sous le règne de l'empereur Nicolas II, le 10 juin 1916. La famille impériale avait une profonde vénération pour ce saint apôtre de Sibérie.

Référence : une icône similaire de saint Jean de Tobolsk fut offerte par l'impératrice Alexandra Féodorovna en signe de reconnaissance pour sa fidélité à la comtesse Anastasia Vassiliévna Hendrikov (1887-1918), sa demoiselle d'honneur et amie intime, qui suivit la famille impériale en exil jusqu'à Tobolsk. Juste avant leur séparation, la tsarine lui remit cette icône où elle avait écrit au dos « Sauve et protège, 29 octobre 1917, Alexandra ». La comtesse subit le même sort que la famille impériale, emprisonnée durant plusieurs mois à Perm, elle sera fusillée. Cette icône sera mise en vente par l'étude Aguttes, le 1^{er} juillet 2020, sous le n°135.





225*.ICÔNE DE LA SAINTE VIERGE DE KAZAN.

Tempera sur bois, conservée sous riza en métal doré, à décor repoussé et orné de médaillons sertis de pierre du Rhin, conservé dans un encadrement en bois doré.

Usures du temps, mais bon état général.

Travail russe du milieu du XIX^e siècle.

À vue : H. : 31,5 cm – L. : 26 cm.

Encadrement : H. : 41,5 cm – L. : 36,5 cm.

400/600 €

224*.ICÔNE SAINTE MARTYRE, VARVARA.

Tempera sur bois, conservée sous riza en vermeil et argent, coiffée d'un nimbe en émaux polychromes cloisonnés. Riza non d'origine, appartenant à l'apôtre André.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1908-1917.

Poinçon d'orfèvre : H. F., non identifié.

Usures du temps, manques sur la partie basse.

H. : 18 cm – L. : 15 cm.

Poids brut : 317 g.

600/800 €



226*.ICÔNE DE LA SAINTE VIERGE DE LA PASSION.

Tempera sur bois, conservée sous riza en métal doré, à décor repoussé et orné de médaillons sertis de pierre du Rhin, coiffé d'un nimbe orné de pierre du Rhin, et encadré sur la partie haute de deux archanges protecteurs, présentée dans un encadrement en bois doré.

Usures du temps, mais bon état général.

Travail russe du milieu du XIX^e siècle.

À vue : H. : 31 cm – L. : 26,5 cm.

Encadrement : H. : 41 cm – L. : 36,5 cm.

400/600 €

A collage of various items including drawings, a teddy bear, a wooden structure, and a large egg, representing the collection of Gleb Botkine. The items are arranged on a light-colored surface. The drawings include a scene with a boat and figures, a landscape with a sun, a figure in a white coat, and a figure in a blue dress. The teddy bear is brown and wearing a red shirt. The wooden structure is a small, dark, triangular object. The large egg is brown and decorated with a drawing of a figure. The text "DESSINS DE GLEB BOTKINE POUR LES ENFANTS DE NICOLAS II LORS DE LEUR CAPTIVITÉ À TOBOLSK EN 1918." is written in the center of the collage.



*Portrait du jeune Gleb Botkine
durant la Révolution russe.*

Gleb Botkine (1900-1969), le petit frère de Tatiana, était très doué pour le dessin. Très observateur, et imaginatif, il inventa et illustra dès son plus jeune âge des récits dans lesquels il caricaturait son entourage et les membres de la Cour Impériale. La position de son père, le docteur Eugène Botkine, lui permettait de côtoyer les enfants du tsar Nicolas II avec lesquels il partageait son amour du dessin. Dans ses souvenirs, Tatiana raconte qu'en septembre 1911, alors qu'elle et son frère viennent rendre visite à leur père en Crimée à bord du yacht privé du tsar, le *Standart*, Gleb amusa la famille impériale en dessinant pour eux avec beaucoup de talent des animaux vêtus d'uniformes de la cour.

Il dessinait souvent avec les grandes-duchesses, notamment Tatiana et Maria. Pour amuser les enfants du tsar, le docteur Botkine apportait les dessins de son fils au palais Alexandre à Tsarkoïé Sélo et plus tard dans leur lieu de détention à Tobolsk, cachés dans son manteau. Il y avait une sorte de va-et-vient, fait d'échanges et parfois de véritables commandes, qui tissait des liens entre la famille impériale et les enfants Botkine. Ces dessins avaient des thèmes bien définis, ils mettaient en image les fables d'Ivan Andreïevitch Krylov, dont les textes servaient à l'apprentissage de la lecture. Aussi, Gleb dessinait aussi des caricatures sur la vie et les personnages de la cour que lui inspiraient les récits de son père. Le Prince Orloff était représenté en cheval en raison de sa stature et de son physique longiligne, l'aide de camp de l'Empereur, en cochon compte tenu de son embonpoint, etc.

L'impératrice elle-même appréciait ces dessins et conseillait au docteur Botkine d'encourager son fils dans cette voie. L'Empereur, lui, souriait parfois de voir comment étaient caricaturés ses proches.

À Tobolsk, ces dessins mettaient en scène les aventures d'un jeune ours, Mishka Pouchkovitch Toptiginski, possiblement modélisé à partir de son ours en peluche d'enfant que nous présentons à la vente sous le n° 235. L'ours faisait face à une guerre entre les ours et les singes à l'instar de la guerre et de la révolution qui dévastaient alors la Russie. Les récits de l'ours Mishka distrayaient la famille impériale tenue prisonnière et étroitement surveillée et il est émouvant de penser que ces dessins les ont fait un moment sourire. Gleb corrigeait les dessins de la grande-duchesse Maria. Faute de papier, elle utilisait comme support l'envers des lettres envoyées par le frère aîné de Gleb, Youri. Ainsi il envoyait une lettre et recevait en retour un dessin aquarellé qu'il commentait ou corrigeait, voir les lots n° 190 et 191.

Les récits de Gleb se développent sur plusieurs années au gré de l'imagination de l'artiste et à la demande des frères et sœurs de Gleb et parfois des grandes-duchesses ou du Tsarévitch. L'histoire de l'ours Mishka, commencée à Tsarskoïé Sélo, se termine à Tobolsk.

La famille impériale et leur suite dont le docteur Botkine sont transférées à Ekaterinenbourg et assassinés dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918. Gleb resté seul s'enfuit au Japon, emportant ses précieuses aquarelles. Sa fille en 1996 en présentera un certain nombre dans un bel album intitulé *Lost Tales, stories for the tsar's children*, celles que nous présentons furent précieusement conservées par la sœur de Gleb, Tatiana Botkin-Melnik.



*Le docteur Eugène Sergueïevitch Botkine entouré de sa fille Tatiana
et de son fils Gleb en 1918.*

227. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Le cheval de labour et le cheval de course.

Aquarelle signée en bas à gauche des initiales de l'artiste et datée 1/IX/1913.

Pliures, légères usures, en l'état.

H. : 32 cm – L. : 24 cm.

400/600 €

Historique : cette œuvre illustre selon la vision du jeune Oleg âgée de 13 ans un chapitre d'une fable populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).

Référence : nous pouvons rapprocher cette aquarelle de celle réalisée le 3 janvier 1914 par le jeune artiste illustrée dans l'ouvrage *Lost Tales, stories for the tsar's children* publié en 1996 par la fille de l'artiste Marina Botkine Sweitzer, page 91.

228. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

L'âne se moquant d'un cheval de race.

Aquarelle signée en bas à gauche des initiales de l'artiste et datée 31/VIII/1913.

Pliures, légères usures, en l'état.

H. : 31,5 cm – L. : 24 cm.

400/600 €

Historique : cette œuvre illustre selon la vision du jeune Oleg âgée de 13 ans un chapitre d'une fable populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).

Référence : nous pouvons rapprocher cette aquarelle de celle réalisée le 3 janvier 1914 par le jeune artiste illustrée dans l'ouvrage *Lost Tales, stories for the tsar's children* publié en 1996 par la fille de l'artiste Marina Botkine Sweitzer, page 91.

229. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Le duel de l'âne et du cheval de race.

Aquarelle non signée.

Pliures, légères usures, en l'état.

H. : 24,5 cm – L. : 32 cm.

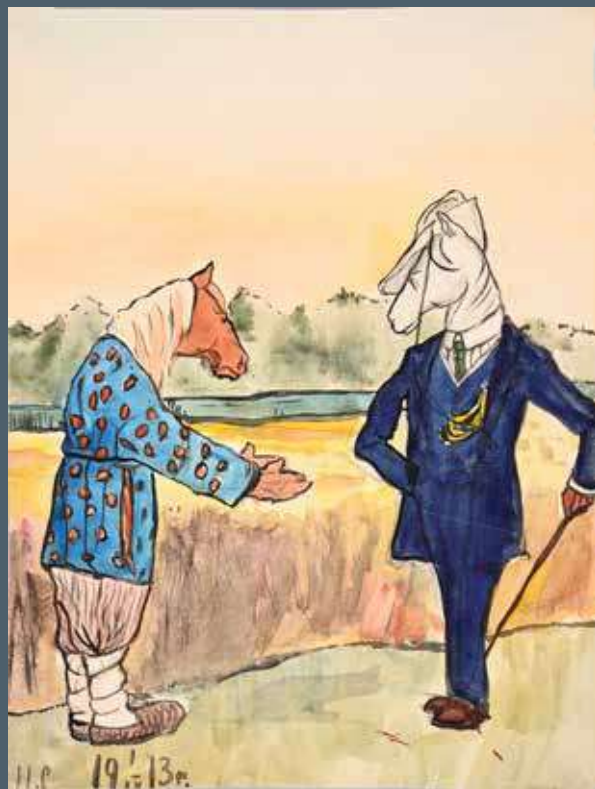
400/600 €

Historique : cette œuvre illustre selon la vision du jeune Oleg âgée de 13 ans un chapitre d'une fable populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).

Référence : nous pouvons rapprocher cette aquarelle de celle réalisée le 3 janvier 1914 par le jeune artiste illustrée dans l'ouvrage *Lost Tales, stories for the tsar's children* publié en 1996 par la fille de l'artiste Marina Botkine Sweitzer, page 91.



229



227



228



230

230. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Le chat lisant son journal.

Aquarelle signée au verso en bas à droite et datée 1913.

Pliures, usures du temps, petits manques.

H. : 24,5 cm – L. : 33,5 cm.

400/600 €

Historique : cette œuvre est l'illustration pour une fable inventée par l'artiste à l'âge de 13 ans, « Le rat de ville et le rat des champs », d'après un conte populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).

231. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Le chat et la souris coiffée comme Napoléon.

Aquarelle non signée.

Pliures, usures du temps, petits manques.

H. : 24,5 cm – L. : 34,5 cm.

400/600 €

Historique : cette œuvre est l'illustration pour une fable inventée par l'artiste à l'âge de 13 ans, « Le rat de ville et le rat des champs », d'après un conte populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).



231

232. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Éducation au coin du feu.

Aquarelle signée en bas à droite et datée 22/IX/1915.

Pliures, déchirures, manques, en l'état.

H. : 24,5 cm – L. : 32 cm.

400/600 €

Historique : cette œuvre est l'illustration pour une fable inventée par l'artiste à l'âge de 13 ans, « Le rat de ville et le rat des champs », d'après un conte populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).

233. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Page de garde de la nouvelle Krylov.

Aquarelle, avec annotations manuscrites à la mine de plomb en russe, vers 1916-1917.

Pliures, usures du temps.

H. : 24,5 cm – L. : 35,5 cm.

400/600 €



232



233

234. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Les aventures de Mishka Pouchkovitch Tóptiginski.

Le premier uniforme du jeune lieutenant Mishka.

Aquarelle non signée, vers 1916.

Pliures, manques, usures du temps.

H. : 25 cm – L. : 32 cm.

400/600 €

Historique : planche illustrant un chapitre d'une fable inventée par l'artiste à l'âge de 16 ans, mettant en scène les aventures d'un jeune aristocrate Mishka Pouchkovitch Tóptiginski à la tête d'un soulèvement au Royaume des Signes qui deviendra tsar.

Référence : cette œuvre complète la série des aquarelles sur les aventures de Mishka Pouchkovitch Tóptiginski illustrée dans l'ouvrage *Lost Tales, stories for the tsar's children* publié en 1996 par la fille de l'artiste Marina Botkine Sweitzer, de la page 4 à la page 87.



234



236

236. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Les aventures de Mishka Pouchkovitch Tóptiginski.

Le tsar Mishka I^{er} écoutant les conseils de son ministre.

Aquarelle signée et datée au revers 19 septembre 1916.

Pliures, manques, usures du temps.

H. : 24,5 cm – L. : 31 cm.

400/600 €

Historique : planche illustrant un chapitre d'une fable inventée par l'artiste à l'âge de 16 ans, mettant en scène les aventures d'un jeune aristocrate Mishka Pouchkovitch Tóptiginski à la tête d'un soulèvement au Royaume des Signes qui deviendra tsar.

Référence : cette œuvre complète la série des aquarelles sur les aventures de Mishka Pouchkovitch Tóptiginski illustrée dans l'ouvrage *Lost Tales, stories for the tsar's children* publié en 1996 par la fille de l'artiste Marina Botkine Sweitzer, de la page 4 à la page 87.

235. PETIT OURS EN PELUCHE.

En tenue de moujik.

Travail russe du début du XX^e siècle.

Usures du temps, en l'état.

H. : 24 cm – L. : 16 cm.

180/250 €

Historique : il fut la propriété de Gleb Botkine, puis à plusieurs générations d'enfants de descendants de la famille, notamment au fils et petits-fils de Tatiana Botkine, dont Constantin Melnik, plus tard conseiller de Michel Debré et du général de Gaulle.



235



237

237. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Les aventures de Mishka Pouchkovitch Toptiginski.

La révolte des singes au royaume des ours.

Aquarelle non signée, vers 1916.

Pliures, manques, usures du temps.

H. : 24,5 cm – L. : 34 cm.

400/600 €

Historique : planche illustrant un chapitre d'une fable inventée par l'artiste à l'âge de 16 ans, mettant en scène les aventures d'un jeune aristocrate Mishka Pouchkovitch Toptiginski à la tête d'un soulèvement au Royaume des Signes qui deviendra tsar.

Référence : cette œuvre complète la série des aquarelles sur les aventures de Mishka Pouchkovitch Toptiginski illustrée dans l'ouvrage *Lost Tales, stories for the tsar's children* publié en 1996 par la fille de l'artiste Marina Botkine Sweitzer, de la page 4 à la page 87.



238

238. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Page de garde de la nouvelle Krylov.

Aquarelle, avec annotations manuscrites à la mine de plomb en russe, vers 1916-1917.

Pliures, usures du temps.

H. : 24 cm – L. : 30,5 cm.

400/600 €



239. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Dans le royaume des ours : deux explorateurs retrouvant les vestiges d'une cité préhistorique.

Aquarelle non signée, vers 1916-1917.

Pliures, manques, usures du temps.

H. : 24 cm – L. : 33 cm.

400/600 €

Historique : planche illustrant un chapitre d'une fable inventée par l'artiste à l'âge de 16 ans, intitulé « le Royaume des Ours sur la Planète Mars habitée par les animaux ».

239

240. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Le renard et le moujik.

Aquarelle signée en bas à droite par l'artiste et, datée 18/IX/1915. Avec un texte manuscrit en russe racontant le récit de cette aventure au verso du document.

Pliures, usures du temps.

H. : 24 cm – L. : 30,5 cm.

400/600 €

Historique : Illustration pour une fable populaire russe pour enfant d'Ivan Krylov (1769-1844).



240

241. BOTKINE Gleb Evgueniévitch (1900-1969).

Dans le royaume des ours : deux explorateurs sur les traces d'une cité préhistorique, installés dans une barque.

Aquarelle non signée, vers 1916-1917.

Pliures, manques, usures du temps.

H. : 26,5 cm – L. : 35 cm.

400/600 €

Historique : planche illustrant un chapitre d'une fable inventée par l'artiste à l'âge de 16 ans, intitulé « le Royaume des Ours sur la Planète Mars habitée par les animaux ».



241



242

**242. ÉCOLE RusSE
DU DÉBUT DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.
D'APRÈS DIMITRI LEVITSKY (1735-1822)**

Portrait de la grande-duchesse Maria Féodorovna de Russie (1759-1828), impératrice de Russie de 1896 à 1801.

Huile sur toile, conservée dans un encadrement postérieur en bois doré. Revenir, bon état.

À vue : H. : 53 cm – L. : 43,5 cm.

Cadre : H. : 67,5 cm – L. : 58 cm.

1 800/2 500 €

Historique : sur ce portrait, la seconde épouse du tsarévitch Paul Pétrovitch, née princesse Sophie de Wurtemberg, pose légèrement de trois quarts avec le grand cordon et l'étoile de l'ordre de Sainte-Catherine, vers 1785.



243

243. ÉCOLE RusSE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait de l'empereur Alexandre II de Russie (1818-1881).

Belle gravure rehaussée à l'aquarelle, d'après un dessin signé I. Smirnoff, conservée sous verre dans un encadrement postérieur, en cuir rouge, bordée d'un liseré couleur beige, avec pied chevalet au dos. Légers accidents sur la partie haute, mais bon état général. Cadre : travail anglais de la Maison J. C. Vickery à Londres.

À vue : H. : 37 cm – L. : 28,5 cm.

Cadre : H. : 46 cm – L. : 37,5 cm

300/500 €

244. GRANDHOMME-NOZAL Julie (1880-1966).

Portrait de la grande-duchesse Kyra de Russie (1909-1967).

Dessin au fusain et gouache sur papier, signé en bas à droite par l'artiste, daté 1936 et situé à Saint-Briac, conservé sous verre dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 95 cm – L. : 62 cm.

Cadre : H. : 100 cm – L. : 67 cm

300/500 €



244

245. ZAROKILLI Nicolas Paganiotti (1879-1945).

Portrait du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch de Russie (1895-1970).

Sanguine sur papier, non signée, mais identifiée par l'artiste en haut à droite, datée 1919, avec au verso un portrait de son fils, le prince Théodore Alexandrovitch de Russie (1858-1968), conservée dans un encadrement moderne en bois noirci et doré. Bon état.

À vue : H. : 29 cm – L. : 22 cm.

Cadre : H. : 51 cm – L. : 40,5 cm.

400/600 €

246. MICHEL MIKHAÏLOVITCH, grand-duc de Russie (1861-1929).

Grande enveloppe postale envoyée au grand-duc depuis la cour Impériale de Saint-Petersbourg, le 18/XII/1894, deux mois après la mort du tsar Alexandre III, bordé de deuil, avec cachet en cire noire aux grandes armes impériales au verso. Texte manuscrit en français et en russe.

Pliures, mais bon état général.

H. : 21 cm – L. : 25 cm.

100/150 €

247. SEM (1863-1934).

Le grand-duc Wladimir Alexandrovitch et le duc de Morny.

Lithographie couleur signée en bas à gauche, conservée sous verre dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 50 cm – L. : 32,5 cm.

Cadre : H. : 63 cm – L. : 46,5 cm.

180/250 €



247

248. MUNSTER ALEXandre Ernestovitch (1824-1908).

Le grand-duc Wladimir Alexandrovitch ede Russei (1847-1909).

Lithographie signée en bas à gauche, avec un fac-similé de la signature autographe du grand-duc au bas du document.

Bon état. H. : 58 cm – L. : 42,5 cm.

200/300 €



248



246



245